LA TURQUIE
KEMALISTE

LA TURQUIE KEMALISTE

Revue paraissant tout les deux mois et publiée par la Direction Générale de la Presse à la Présidence du Conseil.

No. 42 — Avril, 1941

Un plat en faïence fabriqué à Iznik au XVI ième siècle Musée de Çinilikköşk, Istanbul.

Turkish faïence of the XVI th century (made at Iznik) Museum of Çinilikköşk, Istanbul.

Fayence-teller Turkisches fabrikat, Iznik aus dem XVI Jahrhundert Museum Çinilikköşk, Istanbul.

Les journalistes étrangers en Turquie

Par SELİM E. SARPER

AU cours de l'année écoulée, le nombre des journalistes étrangers séjournant dans notre pays n'a cessé d'augmenter de façon sensible. Cet aperçu n'a pourtant pas été écrit dans le but d'établir des données basées sur des statistiques; je ne m'arrêterai donc pas sur les chiffres et les proportions qui en découlent. Je me contenterai de poser seulement comme principe, que les renseignements transmis par les journalistes étrangers résidant en Turquie, à peu près à tous les journaux du monde, ainsi qu'à la majeure partie des Agences d'Information et des postes radiophoniques sont envoyés de façon à peu près continue.

Ces renseignements sont-ils pourtant toujours conformes à la réalité? C'est la question à laquelle je vais m'efforcer de répondre au cours des lignes suivantes et ce, d'une façon générale.

Il est très facile de diviser les journalistes étrangers qui séjournent en Turquie en deux catégories distinctes: ceux qui y sont installés pour un temps indéterminé et ceux qui y sont seulement de passage.

Parmi ces derniers, il en est également une autre catégorie, celle de ceux qui viennent de temps à autre en Turquie, en qualité de Correspondants de Guerre et nourrissant de vastes projets, font un court séjour chez nous, puis s'en retournent, pleins de désillusion.

Ces derniers, sortes d'oiseaux de passage, sont ceux que l'on retrouve un peu partout dans le monde entier. Leur concentration en un point déterminé du globe permet facilement de situer le pays, qui est à ce moment précis le point de mire du monde et celui vers lequel convergent tous les regards.

A cette occasion, je considère, comme un agréable devoir de signaler tout de suite, ici même, qu'un grand nombre de Correspondants Etrangers, qui jouissent de l'hospitalité turque, s'efforcent d'accomplir avec une loyauté et une bonne volonté manifestes leur tâche, qui ne laisse de présenter certaines difficultés.

Il va de soi, que nous nous efforçons de suivre avec un très vif intétêt les informations, qu'envoient chez eux, sur la Turquie, ces hôtes, auxquels nous ouvrons, sans restriction, les portes de notre pays et de nos administrations. C'est ainsi, qu'en suivant de près ces informations, on arrive parfois à des constatations fort curieuses.

Il est d'ailleurs hors de doute, que les sentiments personnels et subjectifs, que le journaliste nourrit à l'égard de notre pays, jouent un rôle manifeste, au moment où le Correspondant veut nuancer ses informations. D'autre part, la politique que suit - ou est censé suivre - le Journal que le Correspondant représente, joue aussi un rôle des plus importants dans l'interprétation des nouvelles. Si l'on établit une comparaison entre les répercussions qu'amènent un discours, une déclaration, ou même une nouvelle radiodiffusée ou parue dans divers journaux, on est frappé par les notables différences qui existent entre les publications.

Il est en effet évident, qu'une nouvelle quelconque, parue dans ces conditions, est loin d'éclairer l'opinion publique sur le pays, qui en est la source et vise plutôt à exercer une influence, dans un but et une direction déterminés, sur l'opinion publique visée, Or. cette façon de procéder est loin d'être une arme maniable sans danger et à l'époque que nous vivons, les intéressés ont appris à en user à merveille.

L'une des tâches des plus importantes et des plus délicates en même temps, pouvant incomber à un Correspondant, est donc celle qui consiste à observer les réactions provoquées par un fait quelconque dans le pays, où il séjourne. Comme je viens de le dire plus haut, cette tâche est tellement délicate, au point de vue de sa portée, qu'il n'est point rare de constater que certains correspondants arrivent par leurs études et leurs observations à des résultats vraiment étranges. Ainsi, il m'est arrivé souvent de ne pouvoir réprimer un sourire d'étonnement, en prenant connaissance de nouvelles alarmantes, en général, ainsi conçues:

«On constate dans les milieux politiques compétents d'ici une nervosité et une tension extrême», ou «Tel événement y a suscité un grand bouleversement», ou bien encore «Tel ou Tel personnage politique a dû interrompre son voyage et rentrer subitement dans la Capitale».

Je savais pertinemment en effet et pouvais affirmer en parfaite connaissance de cause, que cet état d'esprit dénommé *tension-nervosité-étonnement,* était peut-être plus calme que jamais et, qu'ayant, une fois pour toutes, pris une décision, nous nous trouvions dans un état de confiance et de sécurité parfaites.

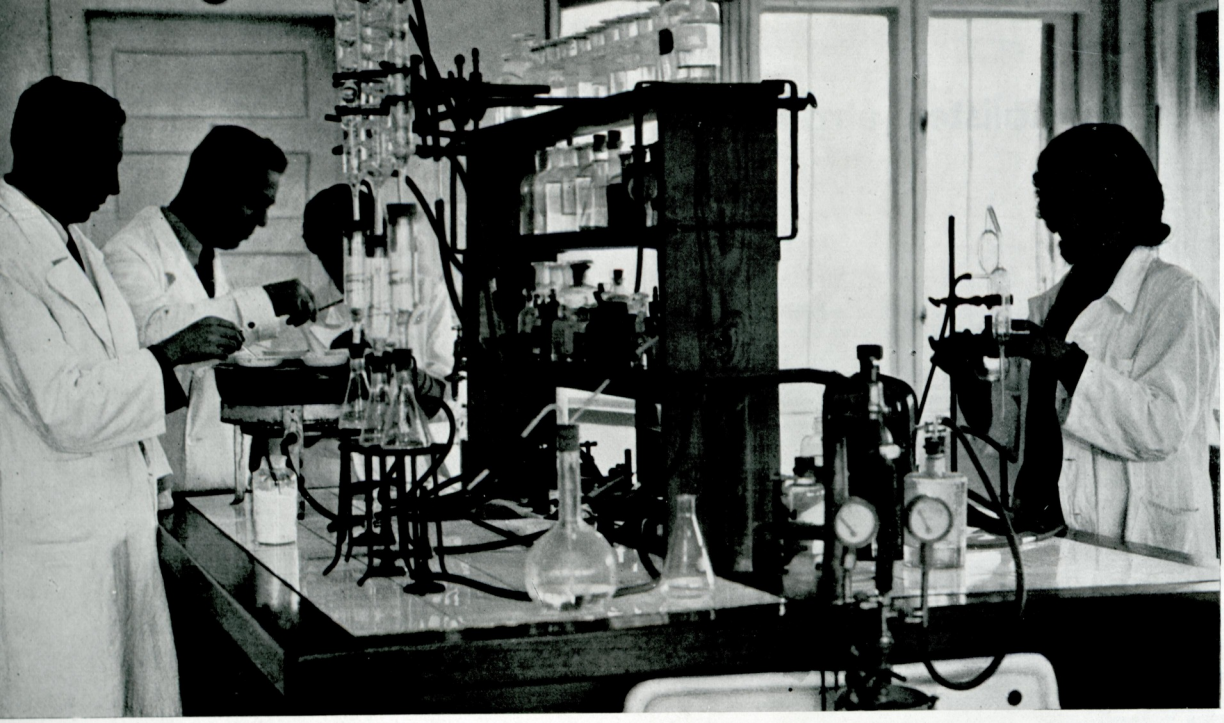
Ou bien encore, les *va-et-vient,* que nos amis qualifiaient d'inopinés, n'étaient que les différentes étapes de déplacements, dont le programme était fixé et connu d'avance.

Nous autres, Turcs, quand nous voulons juger quelqu'un, nous estimons devoir, pour ne pas commetre d'erreur grossière, nous mettre dans la peau du personnage. Et pourtant, si je me mets à la place de mes amis les journalistes, qui font l'objet de cet article, je dois avouer que je ne me sens pas sûr de réussir mieux qu'eux dans leur tâche ingrate.

Dans ces temps troublés, où nous vivons, ces prétendues *rumeurs* que l'on fait circuler journellement sur le *marché des nouvelles,* arrivent parfois à atteindre une telle abondance et une telle diversité, que l'on peut, sans exagération, comparer l'action louche des propagateurs de fausses nouvelles au rôle perturbateur des faux-monnayeurs, sur le marché de la monnaie.

Il arrive même, que les responsables des nouvelles tendancieuses ainsi lancées, ne reconnaissent plus les informations, dont ils sont l'auteur, lorqu'elles leur reviennent, après un long circuit.

La Direction Générale de la Presse, qui s'efforce de suivre ces *mouvements de Bourse* soit du dehors soit de tout près, dans la mesure de ses moyens, a maintes fois tendu une main secourable pour leur faciliter la tâche, aux journalistes qui résident ou sont de passage dans notre pays et elle est toujours prête à leur tendre volontiers cette main amie, chaque fois que l'occasion s'en présentera.



Une partie de la section des analyses chimiques

L'INSTITUT CENTRAL D'HYGIÈNE

JUSQU'À la proclamation de la République, l'organisation sanitaire sous l'Empire Ottoman était administrée par une direction générale attachée au Ministère de l'Intérieur. Dans les centres de certains Vilâyets on rencontrait parfois sous le nom d'Hôpitaux de Charité des maisons de Santé où l'on accueillait seulement les nécessiteux. Le nombre des médecins indépendants était loin de suffire aux besoins des habitants. Alors que l'organisation sanitaire était déjà des plus primitives, l'on se trouvait de plus dans l'impossibilité d'envoyer des médecins dans les coins les plus reculés du pays: de ce fait il arrivait que les masses paysannes qui constituaient les 80% de la population fussent décimées cruellement par des épidémies se propageant avec facilité et amenant une mortalité importante dans la population. Il en était ainsi notamment pour le typhus, la fièvre typhoïde, la diphtérie, le choléra et la peste.

L'état sanitaire d'un pays est on le sait directement proportionnel à l'activité médical prophylactique. C'est ainsi qu'avant la proclamation de la République, l'Empire Ottoman croupissait dans un état pitoyable au point de vue de l'organisation sanitaire. Cependant lorsque Atatürk en étroite union avec les amis qui avaient l'insigne honneur de collaborer avec lui s'empara des rênes de l'Etat cette carence des institutions sanitaires fut décelée. Dès lors au lieu de rattacher les questions relatives à la Santé Publique à un ministère quelconque on sentit la nécessité de créer un ministère indépendant à la tête duquel fut placé un professeur éminent et de haute conscience le Docteur Refik Saydam dont le loyalisme, la prévoyance et la compétence étaient en l'éspèce incontestables. Sa grande magnanimité et ses efforts continus amenèrent rapidement un accroissement notable du nombre des institutions sanitaires appelées à s'occuper des soins à donner aux malades. D'autre part tout ce qui concernait la lutte entreprise contre les maladies contagieuses et sociales fut rattaché à une organisation scientifique unique, les dispensaires ouverts dans tout le pays atteignant d'autre part en peu de temps un maximum d'extension.

En outre fut fondée une institution d'une importance considérable pour la préparation des vaccins

et des sérums indispensables à l'exercice de la médecine prophylactique. Une école d'hygiène était également ouverte dont une des principales missions était d'établir une liaison entre la médecine prophylactique d'une part et les médecins de l'Etat et les directeurs de la Santé Publique d'autre part, ceci, dans l'esprit des plus récents progès du siècle.
Les attributions affectées par la loi à l'Institut d'Hygiène Publique peuvent être résumées ainsi:

— Se livrer à l'étude des conditions nécessaires à l'hygiène du peuple et en assurer le développement.

— Exercer le rôle de conseiller scientifique dans le sein-même du Ministère de la Santé Publique qui a pour mission générale de sauvegarder la santé du peuple.

— Procéder à l'application des mesures médicales prophylactiques nécessaires, notamment des vaccins et des sérums dont le besoin se fait sentir dans le pays.

— Soumettre à un contrôle sévère les spécialités de provenance étrangères introduites pour la vente dans le pays.

— Traiter en général les questions relatives à l'Hygiène Publique.

— Résoudre toutes contestations surgies dans les administrations d'Etat des laboratoires des Vilâyets de second ordre en jouant au besoin le rôle d'arbitre.

— Former les spécialistes absolument indispensables au pays, éclairer au moyen des conférences et de toutes publications utiles les médecins et le peuple lui-même en les tenant au courant des récents progrès scientifiques réalisés dans le monde entier.

On sera d'autre part prochainement à même de voir s'établir tout un réseau complet de petites institutions sanitaires destinées à être rattachées à l'Institut Central d'Hygiène institutions qui avec le temps seront étendues jusque dans les plus petits villages. De la sorte on aura la possibilité d'envoyer les médecins jusque dans les coins les plus reculés du pays et de faire profiter le peuple des bienfaits des conseils médicaux.

La Majorité des spécialistes qui sont à la tête de l'Institut Central de l'Hygiène Publique et qui prennent une part effective à ses travaux est cons-

Expérience des matières toxiques au service de pharmacodynamie

tituée par l'élite des jeunes gens ayant achevé leurs études en Europe ou en Amérique.

L'Institut d'Hygiène Publique tout comme ses pareils d'Occident a été organisé de façon à parer aux besoins essentiels du pays.

Les principales sections consistent en celles de chimie, de bactériologie, d'immunologie et de pharmacologie.

La Direction: Les questions scientifiques passent quant à leur partie administrative par la Direction tandis que celles concernant la bibliothèque, le matériel, le secrétariat, le dépôt et les ateliers de réparation ainsi que les écuries lui sont rattachées directement.

La Direction publie la revue intitulée «Hygiène Turque et Biologie Experimentale.» De plus le directeur a à sa disposition des laboratoires particuliers de microbiologie et de chimie. On y procède aux études et aux recherches biologiques. Dans les écuries, sont soignés les chevaux destinés à fournir les sérums, ainsi que les cobayes, lapins, rats etc utilisés pour les diverses expériences de laboratoire.

La section de Chimie s'occupe des questions suivantes:

— Analyse des matières alimentaires expédiées de tous les coins du pays, des eaux potables minérales et thermales ainsi que des boissons dont l'examen est nécessaire. Elle détermine et fixe en outre les diverses propriétés des matières alimentaires.

— Analyse chimique de tous les médicaments préparés dans le pays ou importés de l'Etranger et leur contrôle en cas de besoin.

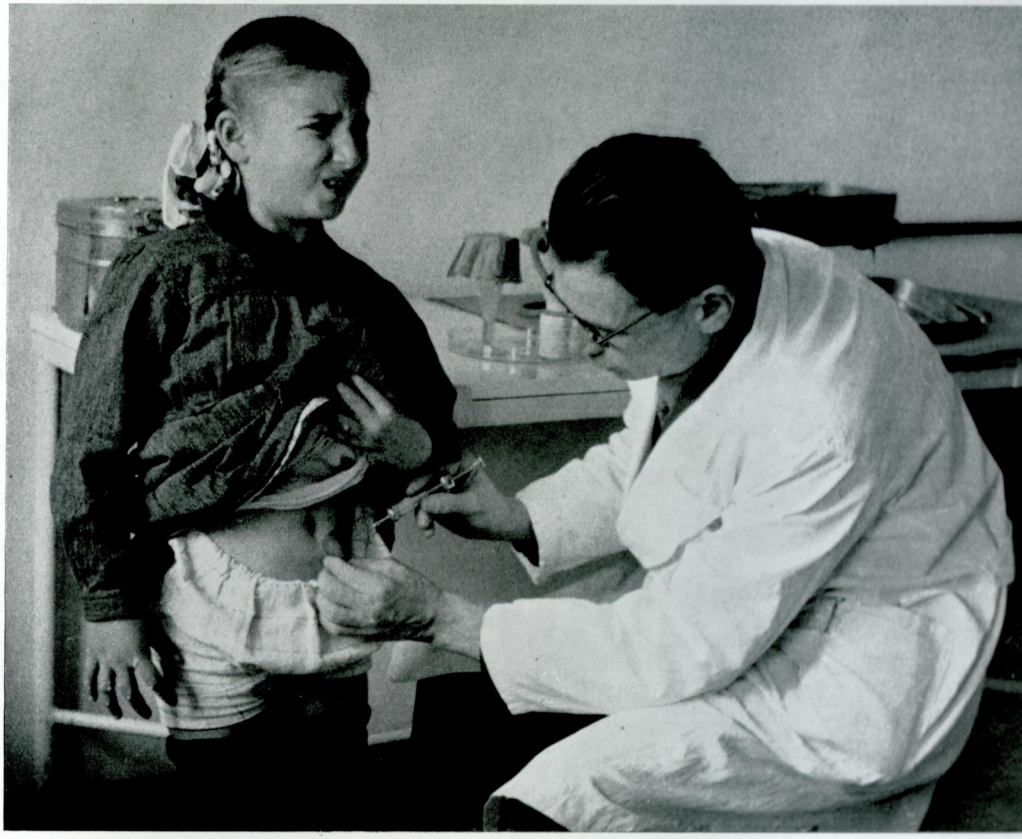
— Analyse médicale du sang, de l'urine des matiéres fécales et du liquide céphalo-rachidien.

— Examens de certains cas se rattachant à la médecine légale soumis par les tribunaux ou par la police.

Expérience de pression arterielle dans le service pharmacodynamique

Laboratoire des réactions de la syphilis

Etudes des virus de la rage au service rabique



La préparation des antigènes au service d'antigène

— Examen des matières naturelles industrielles ainsi qu'agricoles telles que les charbons, les carburants, les minerais et la terre.

— Analyse de toutes les matières dont l'examen est jugé nécessaire par l'Administration de la Douane. *La section de Bactériologie* prépare les sérums et les vaccins employés pour combattre les maladies contagieuses. D'autre part tout chef de section est tenu de faire les recherches nécessaires dans le le domaine de sa spécialité.

La section d'immunologie a pour subdivisions principales:

Les milieux de culture et département d'antigène: Les milieux de culture comme son nom l'indique servent à la préparation des denrées nécessitées par la culture des microbes. Les récipients utilisés à l'Institut et qui sont infectés par des microbes y sont aussi nettoyés et sterilisés. Dans la Section d'Antigène on procède à la préparation des microbes et des toxines ainsi que des vaccins des microbes sporulés tels que le tétanos, la gangrène, la diphtérie et autres maladies. En appliquant ces vaccins aux hommes et aux animaux on obtient en même temps leur immunisation.

Section d'immunologie: Les vaccins préparés dans la section d'Antigène sont inoculés à des animaux tels que chevaux, veaux, ânes etc. et dans le but après un certain temps d'en obtenir un sérum. Les sérums contre le tétanos, la scarlatine, la diphtérie, la gangrène ainsi que le sérum antiscorpion etc. y sont préparés.

Section de sérum: C'est un service qui s'occupe du filtrage, du contrôle, et de la distribution des sérums qui sont expédiés par le département d'immunologie.

Section de vaccination: Cette section prépare les vaccins préparés par les cultures des microbes du typhus, du choléra, de la peste, de la dysentérie, de méningocoque, pneumocoque etc. et les expédie dans toutes les parties du pays.

Section de variole: Le vaccin antivariolique est préparé en inoculant le bulbe vaccinal aux veaux et aux ânes et le produit contrôlé en est expédié dans toute la Turquie. Il existe en outre une salle de vaccination rattachée à ce service et où l'on procède à la vaccination de ceux qui le demandent.

Section antirabique: Il existait jadis à İstanbul et dans quelques centres de vilâyets en Asie Mineure des Institutions pour le traitement de la rage. Les personnes qui étaient mordues par des animaux enragés avaient l'obligation de recourir à ces institutions. Actuellement cet inconvénient a disparu. Les vaccins préparés dans l'Institut Central d'Hygiène Publique sont expédiés dans chaque chef-lieu de Vilayet et sont appliqués sans dérangement aux patients. Ce service est rattaché en même temps au laboratoire qui prépare le B.C.G. qui constitue le vaccin antituberculeux.

Section du Contrôle: On y procède au contrôle de toutes les spécialités relatives à la bactériologie et à la sérologie tant préparées à l'intérieur que provenant de l'Etranger.

Section de pharmacologie: Il existe nombre de spécialités qui ne peuvent être découvertes par des recherches chimiques.

Il en est ainsi des produits à secrétions internes dits hormones qui en constituent le meilleur exemple dans ce domaine. L'innocuité en même temps que l'efficacité de ces matières qui peuvent être decelées autrement sont révélées par l'examen pharmacologique.

Bref il n'est possible de mettre à jour la composition ainsi que l'efficacité d'une matière quelconque que grâce aux sections de chimie et de pharmacologie qui travaillent côte à côte.

Pour donner une idée de l'activité déployée au cours d'une année dans l'Institut Central d'Hygiène Publique nous indiquons ci-dessous les travaux courants qui ont été accomplis dans divers services:

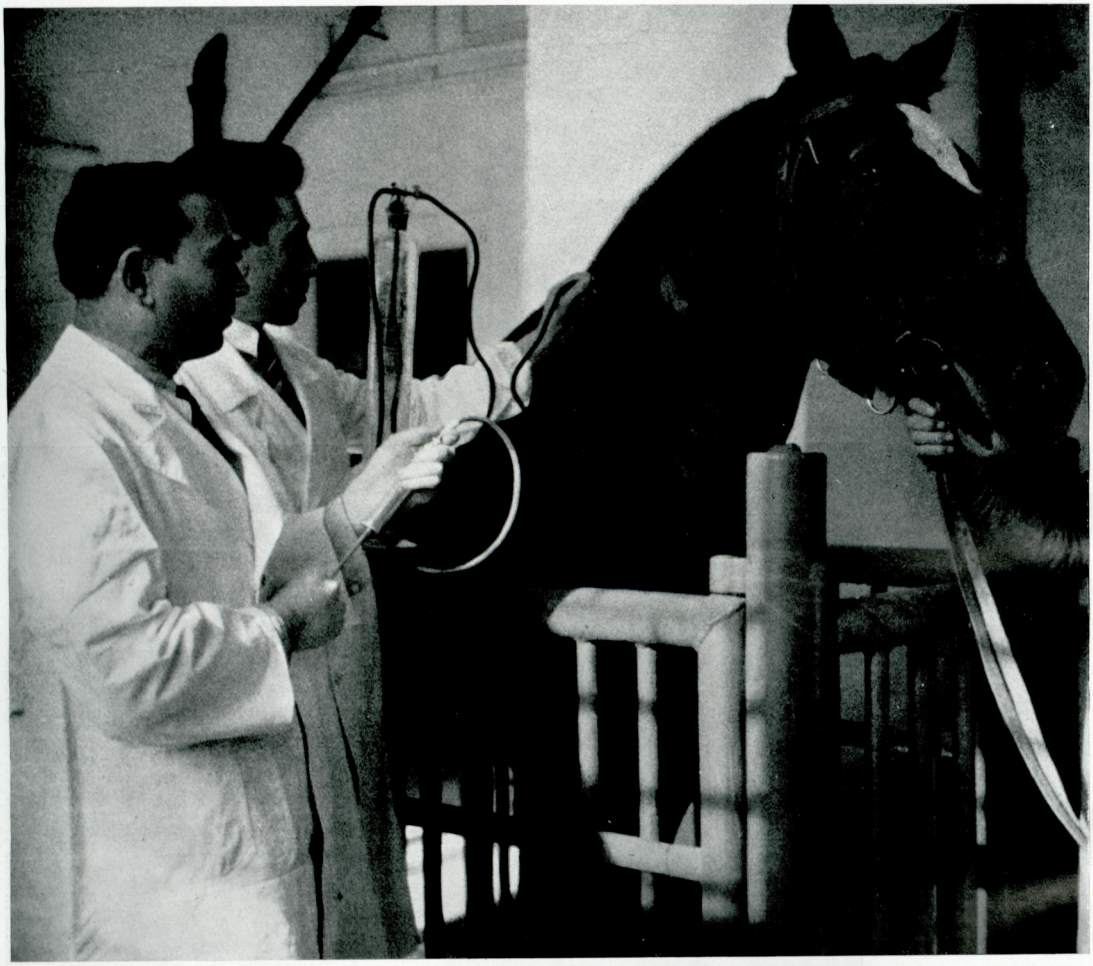
Activité du Service de Sérologie:

Année	Litres	Vaccins
1939	1866	Fièvre typhoïde
	746	Choléra
	532	Tétanos
	503	Diphtérie
	489	Dysentérie
	272	Rage
	365	Méningocoque
	133	Peste
	75	Pneumocoque
	26	Vaccins antityphiques et antitétaniques mixtes.

Année	Litres	Sérums
1939	722	Tétanos
	98	Diphtérie
	297	Méningocoque
	353	Dysentérie
	126	Gangrène
	4	Scarlatine
	13,200	Staphylocoque
	11	Rage
	3	Divers sérums de diagnostic.

Il a été préparé en outre des vaccins antivarioliques pour 13,750,000 personnes.

Opération de distillation dans la section de chimie du service pharmacodynamique



Injections aux chevaux dans le service sérologique

Section de Chimie:

2159	Analyses d'urine complètes
278	» » incomplètes
10	» de matières fécales
146	» du sang
93	» de matières industrielles
54	» de charbon
463	» de diverses matières remises par la douane
32	Recherches effectuées dans les cas d'empoisonnement
83	Analyses de stupéfiants
402	» de spécialités médicales
188	» de farine, pain etc.
236	» de beurre
20	» de lait, yoğourt, fromage
125	» de vinaigre, rakı
17	» des eaux minérales
397	» des eaux potables

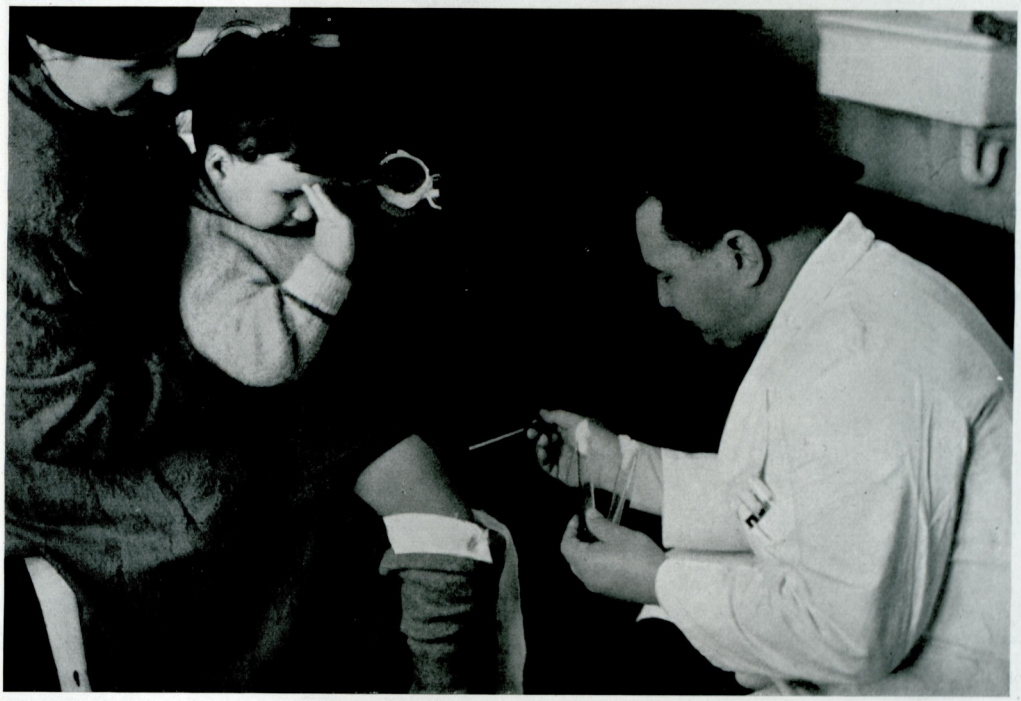
Section de Bactériologie:

Réaction de Wassermann	30.858	Réaction de la syphilis
» de Kahn	28.578	
» de Meinicke	2.907	
Matière colorante de Gimsa	26 kg.	Production
Antigène de la syphilis	16 kg.	
» de Kahn	2,380 kg.	
» de Meinicke	4 kg.	
» d'Aza	1 kg.	
Examen de cultures	1.082	
» d'eaux	830	
Agglutination	609	
Examen microscopique	264	
» de stérilité	78	
Enumération de globules rouges	27	
Contrôle des étuves	25	
Examen d'autoclave	14	
Diagnostic par suggestion	8	

Examen du fromage au point de vue bactériologique	8
Détermination du groupe sanguin	7

Section de pharmacologie:

Spécialités étrangères	157
» locales	179
» à base de stupéfiants	75
Contrôle des médicaments facultatifs	69
Recherches des poisons	48
Produits servant à l'extermination des insectes	10
Produits en provenance du Ministère de la Justice et des services de la Police	9
Divers examens	6



Isolement des microbes chez les malades

Entrée du pavillon du service chimique et bactériologique

Maison campagnarde en Anatolie — A thatched cottage in Anatolia — Bauernhaus in Anatolien

LE VILLAGE TURC

Par. NUSRET KOYMEN

LE Code rural est l'une des premières et des grandes lois promulguées par la République. Cette loi. votée quatre ou cinq mois après l'instauration du régime républicain, reconnait au village une personnalité morale par laquelle il s'administre lui-même. Il en fait une véritable république vivant dans l'idéal social de Rousseau, une communauté qui fait directement usage de ses droits administratifs et où les citoyens sont en contact constant et étroit. La valeur de cette loi ne se limite point au fait qu'elle confère à une unité administrative le caractère d'une personne morale, ni que dans la chronologie révolutionnaire sa promulgation suit immédiatement la proclamation de la République: elle est encore, renfermée dans ses 97 articles, un guide presque parfait de l'organisation rurale et du redressement rural.

Aux termes du Code, les éléments administratifs du village se composent du «Dernek», du conseil des anciens et du «Mouhtar». Le Dernek est formé de tous les villageois et villageoises de dix-huit ans révolus, et représente moralement et «socialement» le village. Le conseil des anciens et le mouhtar sont élus par le Dernek. La villageoise est électrice et éligible, et c'est ainsi que le nombre est assez considérable de villages où les fonctions de Mouhtar et celles de membres du conseil des anciens sont confiées aux femmes. De tout temps, il y a eu au village turc égalité parfaite et collaboration entière entre

femmes et hommes. Le Mouhtar représente à tous égards, le village où d'autre part, il est l'agent de l'Etat. Le conseil des anciens a droit de juridiction en ce qui concerne un certain nombre de litiges déterminés entre villageois.

Chaque village possède son budget propre. Pour assurer, en dehors des revenus normaux, des ressources nouvelles aux caisses des villages, on dote ceux-ci de champs et de vergers, des forêts appartenant à la communauté, et, pour certains d'entre eux, d'établissements sanitaires ou industriels. Le code prévoit encore l'exécution obligatoire ou facultative de certaines tâches pour l'embellissement des villages, leur développement économique, social, culturel, pour la propagande des principes d'hygiène. Les budgets des villages et les dons des villageois permettent de réaliser un grand nombre de travaux sanitaires, de construire des écoles, des routes, des canaux; d'assécher des terrains marécageux, de procéder à des adductions d'eau, de créer des stations de reproduction végétale ou animale, etc.

Chaque province possède un Bureau rural chargé d'aider les villageois dans l'application du code rural et de constituer une liaison entre les villageois et l'Etat. Au ministère de l'intérieur, le département des affaires rurales est chargé de contrôler et de régler l'activité de ces bureaux.

LES COURS D'EDUCATION RURALE

Pour que le succès soit assuré du code rural, des travaux des Maisons du Peuple, en un mot de l'action rurale de la Révolution, il y a besoin de disposer dans les villages des guides éclairés. Il est difficile pour un citadin, quelque parfaite que soit sa formation et profond son idéalisme, de réussir au village dans sa tâche de guide et de former les enfants dans l'intelligence des besoins de la vie villageoise. Par contre, il est hors de doute qu'un jeune homme né et grandi au village, dont il connait les conditions, réussira mieux dans la tâche d'éduquer ses petits concitoyens. D'autre part, il faut encore un temps assez long pour doter tous les 40.000 villages de Turquie d'instituteurs formés dans les écoles normales.

Ces considérations ont poussé l'Etat à créer, en complément des cadres toujours plus nombreux d'instituteurs primaires, des cours spéciaux d'Educateurs ruraux. Ouverts en 1936, ces cours sont aujourd'hui au nombre de quinze répartis dans les quinze régions agricoles. La formation des Educateurs ruraux s'inspire constamment des expériences de tous les jours et se perfectionne d'année en année. Les cours ont pour l'instant une durée de sept mois, et les jeunes gens appelés à les suivre sont choisis par les inspecteurs de l'enseignement primaire parmi les paysans ayant fait leur service militaire et y ayant conquis un grade, et de préférence parmi les

Cruches en terre rouge et dessins blancs utilisés en Anatolie

Pitchers of red clay bearing white designs

Rote Tonkrüge mit weisser Bemalung

Paysannes turques en costume local

Peasant women in local costumes

Türkische Bäuerinnen in lokalen Trachten

propriétaires de terres de dimensions moyennes. On prend soin à ce que les jeunes gens choisis de la sorte possèdent les qualités requises pour leur tâche de guides. Un jeune homme qui a fait son service militaire, qui y a conquis un grade et qui a été reconnu comme possédant les qualités voulues pour la mission qu'on lui confie est forcément par ses capacités au-dessus de la moyenne des gens de son village. Ces capacités sont développées par les connaissances diverses qui leur sont données au cours de cette période d'éducation brève mais décisive, et qui consistent dans l'enseignement du calcul, de l'hygiène, de la géographie, de l'histoire naturelle, de l'histoire turque, de l'histoire de la Révolution, de connaissances civiques, sans compter la musique populaire. Mais la grande partie de cet enseignement est consacrée à l'agriculture théorique et pratique. Les futurs éducateurs sont également initiés à la menuiserie, au travail du fer et à la construction.

L'Educateur ayant reçu son diplôme est chargé d'instruire les enfants de son village âgés de 9 à 14 ans. L'instruction dure trois ans pour chaque groupe inscrit. Les premiers

émoluments de l'Educateur sont de 10 Livres par mois Comparés à ceux que reçoit l'instituteur citadin, ils sont modiques; mais ils sont honnêtes pour un paysan qui possède des terres. D'autre part, les plus méritants se voient augmenter jusqu'à 20 Livres, et ils reçoivent d'autre part des instruments aratoires, des semences, des plants, des volailles etc. Des Educateurs chefs assistent et éclairent constamment ces jeunes gens dans l'accomplissement de leur tâche.

De même qu'ils forment une jeunesse rurale parfaitement consciente des besoins de leurs villages, s'intéressant à leur milieu, qu'ils organisent les villageois et améliorent leurs conditions d'existence et de travail, de même les Educateurs, par la manière dont ils mènent leurs propres affaires, constituent des exemples pour le village où ils vivent.

Jusqu'en 1938, les Educateurs se composaient d'hommes seuls. Mais un cours expérimental d'Educatrices rurales aussi a été créé l'an dernier.

Les cours d'éducateurs ruraux sont, dans la mesure du possible, ouverts dans le voisinage des établissement du

ministère de l'agriculture, ce qui permet aux futurs éducateurs de profiter des enseignements qu'on peut tirer de l'activité de ces établissements. Les Educateurs se servent d'autre part des villages et des régions où se trouvent leurs cours comme d'autant de champs d'application et d'expériences.

D'autre part, on a créé des écoles d'instituteurs de village pour former un personnel enseignant spécialement destiné aux populations rurales. Ce personnel est recruté parmi les enfants particulièrement doués des écoles villageoises.

Ces écoles ont été récemment ouvertes de sorte que le premier contingent d'instituteur n'a pas encore terminé ses études. Ils deviendront des instituteurs chefs mobiles et, en partie, des instituteurs fixes dans les grands villages. Ces écoles, comme les cours d'éducateurs ruraux, fonctionnent dans les villages mêmes. Les jeunes gens y étudient et vivent dans des locaux bien construits sans perdre contact avec la terre et la nature.

Le programme d'enseignement comprend les connaissances de base, la culture et les cours d'arts et métiers. Ces derniers dispensent, au moyen de matériaux fournis par le guide du village, l'art de travailler le bois, le fer, la terre, le fer blanc. Les élèves s'initient à l'art de la construction en assistant à la construction des locaux nécessaires à leurs écoles mêmes. On leur dispense également des notions d'éducation sociale et des connaissances théoriques et pratiques sur le coopérativisme.

Enfin, ces écoles ont des cours d'agriculture, d'arboriculture, de culture potagère, d'aviculture, d'apiculture, d'élevage, d'industrie laitière, des maladies des plantes, et des animaux, d'industrie agricole.

La musique et l'horticulture ne sont pas négligées non plus dans ces écoles où d'autre part, les élèves sont initiés à l'usage de la radio, de la machine à écrire, des véhicules motorisés.

Les élèves particulièrement doués, après avoir terminé leurs études, seront envoyés à des établissements supérieurs qui les prépareront au service de l'Etat. Cette jeunesse rurale éclairée jouera certainement un rôle d'importance dans le développement de la démocratie turque.

Les écoles d'institutrices de villages, qui seront ouvertes l'année prochaine, dispenseront des cours d'agriculture, d'industrie agricole, de couture, de tissage et d'arts ménagers.

Comme tous les paysans du monde entier, les paysans turcs se plaignent de vendre leurs produits à bon marché

et d'acheter fort cher les objets manufacturés. Aussi, tout en prenant d'une part les mesures destinées à sauvegarder les prix des produits du villageois, l'Etat s'efforce-t-il de l'autre à reduire les prix des objets dont les villageois font acquisition.

A cet effet, les usines de textiles, de tissus et de cordonnerie de l'Etat ont commencé par fabriquer des objets bon marché à l'intention des villageois. Les magasins de ventes de ces usines ont chacun des sections villageoises; d'autre part, les objets destinés aux paysans

sont transportés dans des camions jusqu'aux villages pour leur être vendus.

L'une des mesures les plus importantes que la Turquie a prises pour le redressement rural consiste sans aucun doute dans le développement de l'industrie et de l'industrialisation du village.

L'industrie d'Etat est créé en général loin des villes à proximité des villages. Ou bien encore, elle provoque la naissance des villages dans son voisinage. Ces derniers ne représentent plus, par la force des choses, l'aspect primitif des autres. Leurs immeubles, leurs artères, leur confort rappellent plutôt la ville: mais en réalité, elles n'en ont pas le caractère ni les fonctions ni ne les auront jamais.

Le but de la Turquie est d'amener tous les villages turcs au niveau de ces villages industriels.

D'autre part, l'Etat travaille à ressusciter les industries agricoles et les industries à domicile. Elles sont appelées en effet à valoriser les produits agricoles et à permettre de produire dans le village même certaines matières de première nécessité. A cet égard, les premières industries dont on s'est occupé sont celles du lait, du vin et du tissage. Cette année, le Minisère de l'Agriculture a chargé des agents spéciaux d'enseigner ces industries aux villageois. Ces agents vont de village en village et les guident dans leurs premiers pas. Ils s'installent pour un court délai dans chacun des villages qu'ils parcourent et indiquent aux intéressés les méthodes et les procédés requis pour l'exercice de l'industrie à créer. Le villageois une fois convaincu de son utilité, ils leurs apprennent à s'assurer au village même des instruments et moyens dont ils ont besoin, se réservant de les mettre en contact avec les services agricoles de la région pour ceux de ces instruments et moyens dont il faut se pourvoir autrement.
Le développement extraordinaire des moyens de communication, le réveil du commerce ont amené une résurrection générale des industries rurales: ils contribuent aussi à l'évolution de l'industrialisation dans le sens du village.

Le programme d'électrification du pays, que le gouvernement réalisera bientôt, constituera aussi à cet égard un facteur extrêmement important.

L'industrialisation du village, de même que l'industrialisation dans le sens du village sont le plus grand service que la Révolution turque rend aux villageois turcs, et qu'il rend avec une rapidité croissante. Le fait que les revenus industriels augmenteront le bien-être des villages et la population rurale aura pour effet d'augmenter la production agricole ainsi que les prix de ces produits. Et de la sorte, le village anatolien sera le village évolué et prospère.

«Ce peuple anatolien, dit İsmet İnönü, mangeait son propre pain, portait sa chemise et son costume tissés par lui-même et avec cet accoutrement solide, confortable et protégé, s'était fait une renommée dans le monde entier. La blanche farine mécanique a détruit notre pain. Nous sommes survenus juste à temps. De même que nous avons sauvé le pain, de même nous sauverons la chemise».

Les objets tels qu'ils sont exposés au Musée de Vienne

The articles as they are seen in the museum of Vienna

Die im Wiener Museum befindlichen Gegenstände aus dem ausgegrabenen Schatz

UNE ŒUVRE D'ART TURQUE EN EUROPE CENTRALE

Par, H. N. ORHUN

EN Europe centrale, sur l'ancien continent de Pannonia, s'étaient établis depuis le Vème jusqu'au IXème siècle les Huns et les Avares, peuples d'origine turque.

Après l'invasion des Magyars, les Avares furent contraints à se retirer jusqu'en Transylvanie, où, sous le nom de Sekels ils parvinrent à survivre jusqu'à nos jours.

C'est dans ces terres dominées pendant plusieurs siècles par les Turcs que furent découverts en l'année 1799 à Nagy-Scent-Miklos aux environs de la rivière Aryenka affluent du Maroş, 23 récipients en or dont douze présentent une très grande valeur aux points de vue artistique et historique.

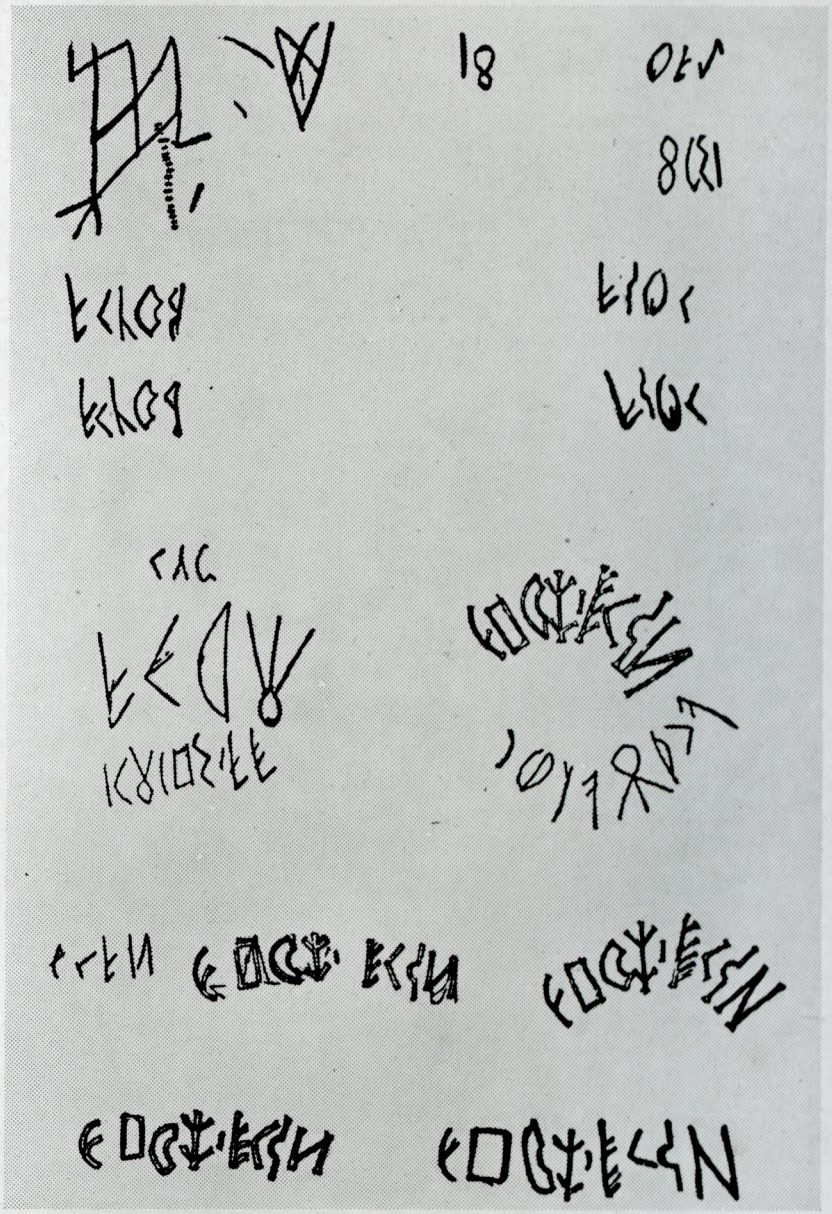
Mis à jour par un simple paysan dans la cour même de sa chaumière, ce trésor fut vendu à un prix infime à deux commerçants grecs qui le présentèrent aux autorités publiques à Budapest. Dès lors par un ordre du roi François, ces objets se trouvent déposés au Musée de Vienne. Ce sont pour la plupart des assiettes et des écuelles faites en or.

Les images et les inscriptions gravées sur les parois n'ont pas manqué d'attirer l'attention des savants qui composèrent à ce sujet toute une littérature. Malgré l'influence byzantine et

Sassanide, ces images ont conservé les caractères des œuvres turques de l'Asie centrale; l'une d'elles, représente une jeune fille nue qui offre une coupe à un aigle, insigne des anciens Turcs. En outre, il existe sur ces pièces plusieurs inscriptions en caractères turcs et grecs. C'est Bruno Keil qui les déchiffra en partie pour la première fois; en voici une, trouvée sur un bénitier ayant appartenu aux turcs chrétiens: «Jésus sauva les hommes et leur donna quelque peu de son âme sainte». Un autre archéologue Vilhelm Thomson réussit à lire les inscriptions en caractères grecs; voici la traduction d'une phrase: «Le zoapan Bouila a achevé la coupe (cette) coupe à boire qui par le zoapan Boutaoul a été adaptée à être suspendue.»

Quant aux écritures en vieux caractères turcs, on les prit d'abord pour des inscriptions en langue magyare ou germaine. Les archéologues Hongrois s'efforcèrent pendant de longues années à les déchiffrer; c'est enfin Jules Nemeth professeur de Turkologie à l'université de Budapest qui parvint vraiment à les lire. La dé-

Anciennes inscriptions turques qui se trouvent sur certains de ces objets



Ancient Turkish inscriptions found on some of the articles

Alttürkische Inschriften auf den Gegenständen

couverte des textes plus longs nous permettra d'en justifier la précision .

On a pendant longtemps cru que ce trésor remontait au IVème ou au Vème siècle, à l'époque des grandes migrations des peuples. Ce fut aussi l'opinion de Hampel l'un des plus célèbres archéologues Hongrois qui revint sur son erreur après une découverte fort intéressante. En effet, dans les inscriptions en caractères grecs la lettre β est soulignée d'un petit trait comme au temps de Basilios le Macédonien, Empereur d'Orient, (867-886). Cette même lettre est plusieurs fois répétée sur l'épitaphe de Pmurtag Han souverain Bulgare; il est donc très probable que ces objets datent du IXème siècle comme le prétendent Thomson et Kondakow. Nemeth par ses arguments exposés ci-dessous a démontré que ces objets appartenaient aux Turcs Peçenek et non pas comme l'affirment certains savants aux Turcs Bulgares.

En effet:

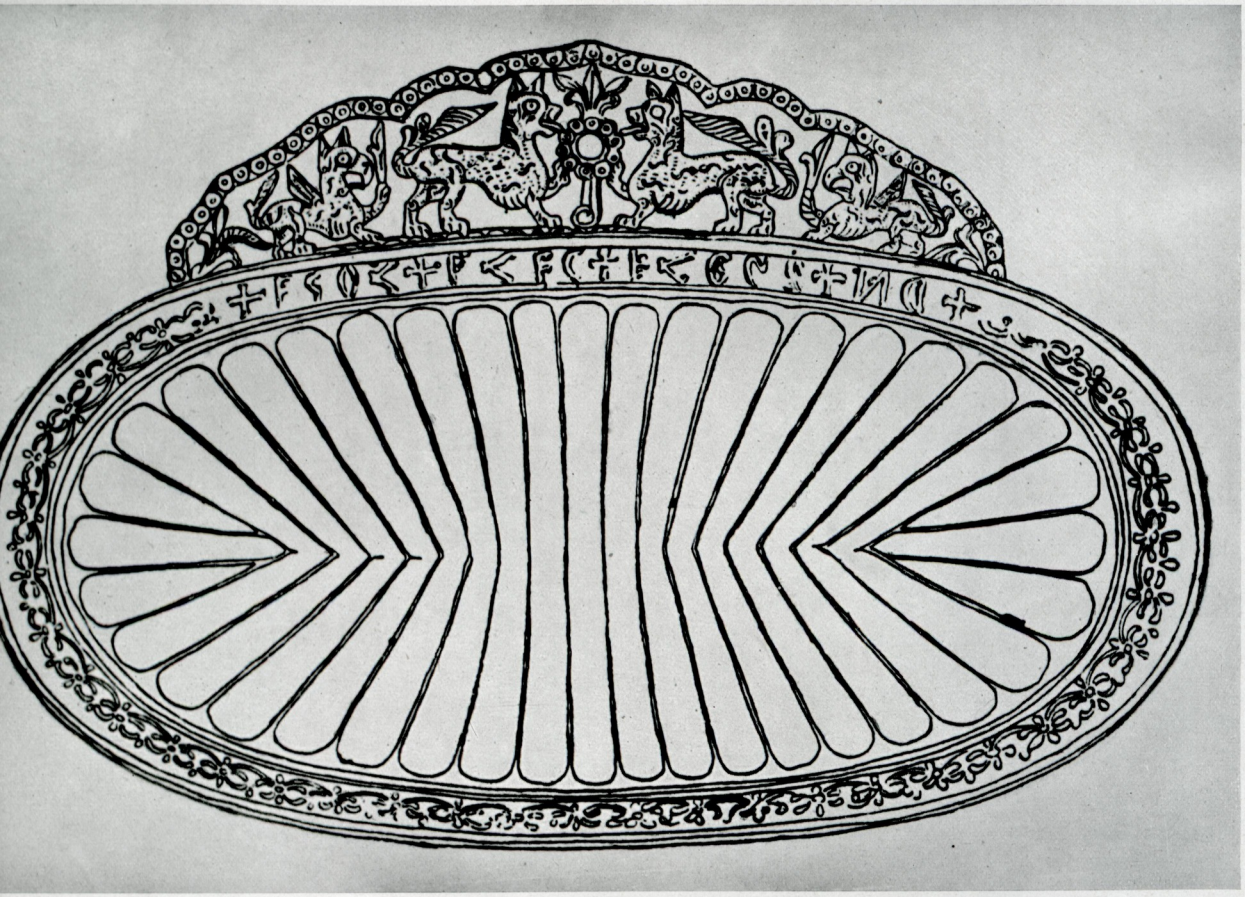
1) Les mots inscrits soit en caractères turcs, soit en caractères grecs, sont ceux des plus usités du dialecte Peçenek-Kuman,

2) Comme il est dit dans l'œuvre intitulée De administrando império du chroniqueur byzantin Konstantinos Porphyrogennetos, le nom de Bataoul zoapan est celui du chef de la tribu des Peçenek,

3) D'après les anciens chroniqueurs de l'Orient tels que Kerdizi et Elbekri, les Peçenek se sont servis de récipients en or et en argent,

4) Et enfin, c'est dans les lieux mêmes où furent découverts ces objets, qu'habitèrent les Peçenek pendant la dynastie des Arpad.

L'assiette qui porte l'inscription la plus longue — The plate bearing the longest inscription — Ein Teller mit der längsten Inschrift



Un bol avec une inscription turque en caractère grec

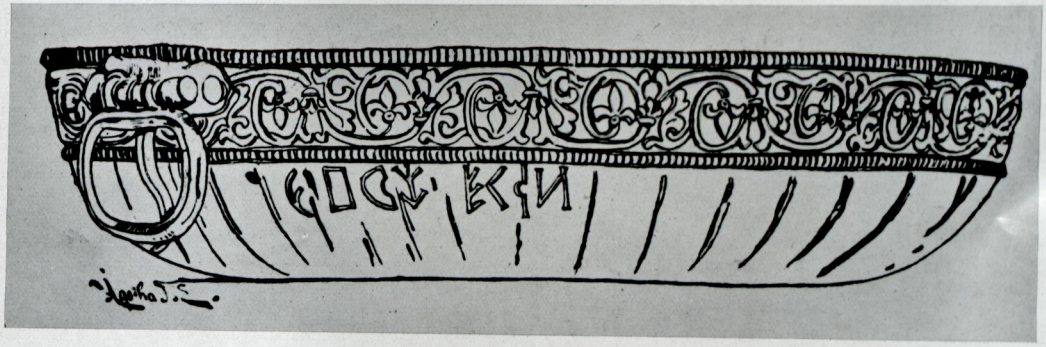
Le bol appartenant au chef des des Pétchénègues Turak

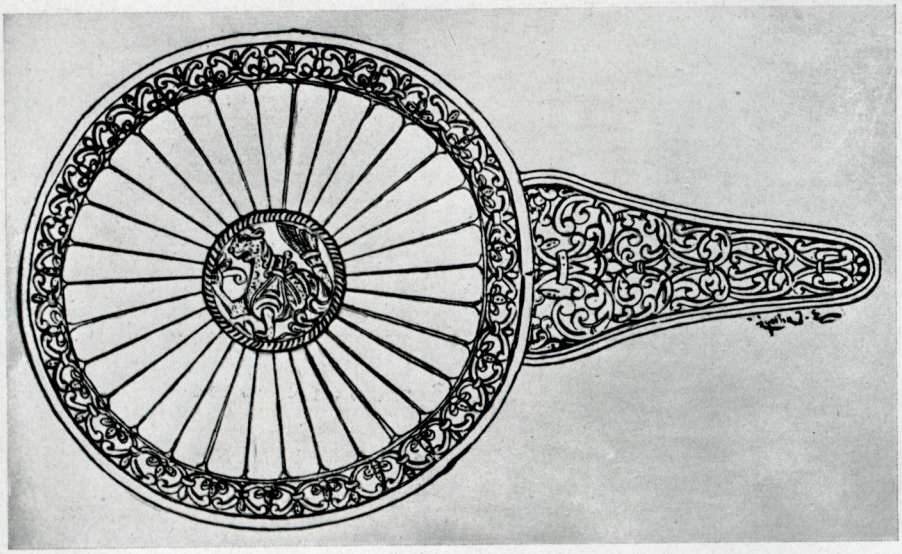
A bowl with Turkish words written in Greek characters

The bowl belonging to the chief of the Petchenegs called Turak

Eine Schale, die türkische Inschrift mit griechischen Schriftzeichen enthält

Eine Schale, die dem Peçenek Fürsten Turak gehörte





Une poêle — A pan — Eine Pfanne

Les chasseurs au cours d'une parade — Hunters in parade — Jaeger bei einer Parade

SHOOTING IN TURKEY

by NUZHET BABA

TURKEY is not an ideal country for driving the game over the guns; but when it comes to rough shooting and a 50% chance for both hunter and the hunted alike, I don't think it can be excelled. For we have in Turkey such a variety of water, prairie and low-land wild fowl and found in such accessible ground that hunting is real pleasure and sport in this country.

Perhaps you would first of all like to know how to become a hunter in this country. The formality is simple. All you pay is $ 5.00 a year and all you are required to prove is that you are qualified to carry a gun and are not likely to use it on your neighbour's poultry. Having once acquired the license and let us say at Samsun (that is where the choice leaf they use in Chesterfields, Camels and Luckies comes from) and you and your canine companion are ready to start in on the season; you begin with quail, not the native American large size quail, but a smaller migratory variety.

This quail, spending the summer in Russia and wintering in Africa, is a short term visitor. With the exception of its seasonal flight between Russia and Africa; only a few sick birds remain a full year

along the milder coastline pastures of Turkey. The flight from Russia starts about mid. September and continues till late Autumn.

The main hulk however fly between October and November, spending one whole daylight day in Turkey, resuming flight the same evening. Sometimes the birds come tired and you have poor hunting that morning; but on a windy day this small bird is not easy to hit. If you are lucky you can bag an everage of 30 birds a morning but this is not so on exceptional «journata» days, when some 240 birds were recorded to one gun.

The high land and plateau hunters of Turkey rarely see this migratory bird but the coast-line fellow is happily blessed with its seasonal visit in Autumn. On its return voyage in the Spring the quail is left unmolested as then most of the birds have started mating.

This quail is a fast breeder, hatching once in Russia and again in Africa. Each hen produces some 15 to 20 chicks; hence their annual multiplicity. Sometimes scores of whole flocks, composed of four to six hundred birds are caught up in a gale and perish in either the Black or the Mediterranean Seas. Ships on these seas are known to have gathered in one evening four to five hundred quails from their decks.

Easy to hunt in the mild autumn season, the quail is awaited with impatience especially by the İstanbul sportsmen, who do not get any pheasant nor partridge and not much woodcock later in the season.

The woodcock, a deserter in summers, migrate en masse to Turkey from Russia and Ukraine towards late Autumn. This long beaked fellow winters along the Turkish and Greek coastline and parts of Italy.

As I made you believe we were hunting on the Black Sea littoral, let me describe you the woodcock country of that locality. The woodcock is not found in the open except on very rare occasions and that on its first day on Turkish soil. The woody country with open spaces in between, when the leaves are mellowing and reddening, is a real treat to the nature lover. Roughshooting the woodcock, you may bag some 50 birds on exceptional lucky days; but an average of 20 birds is to be considered excellent.

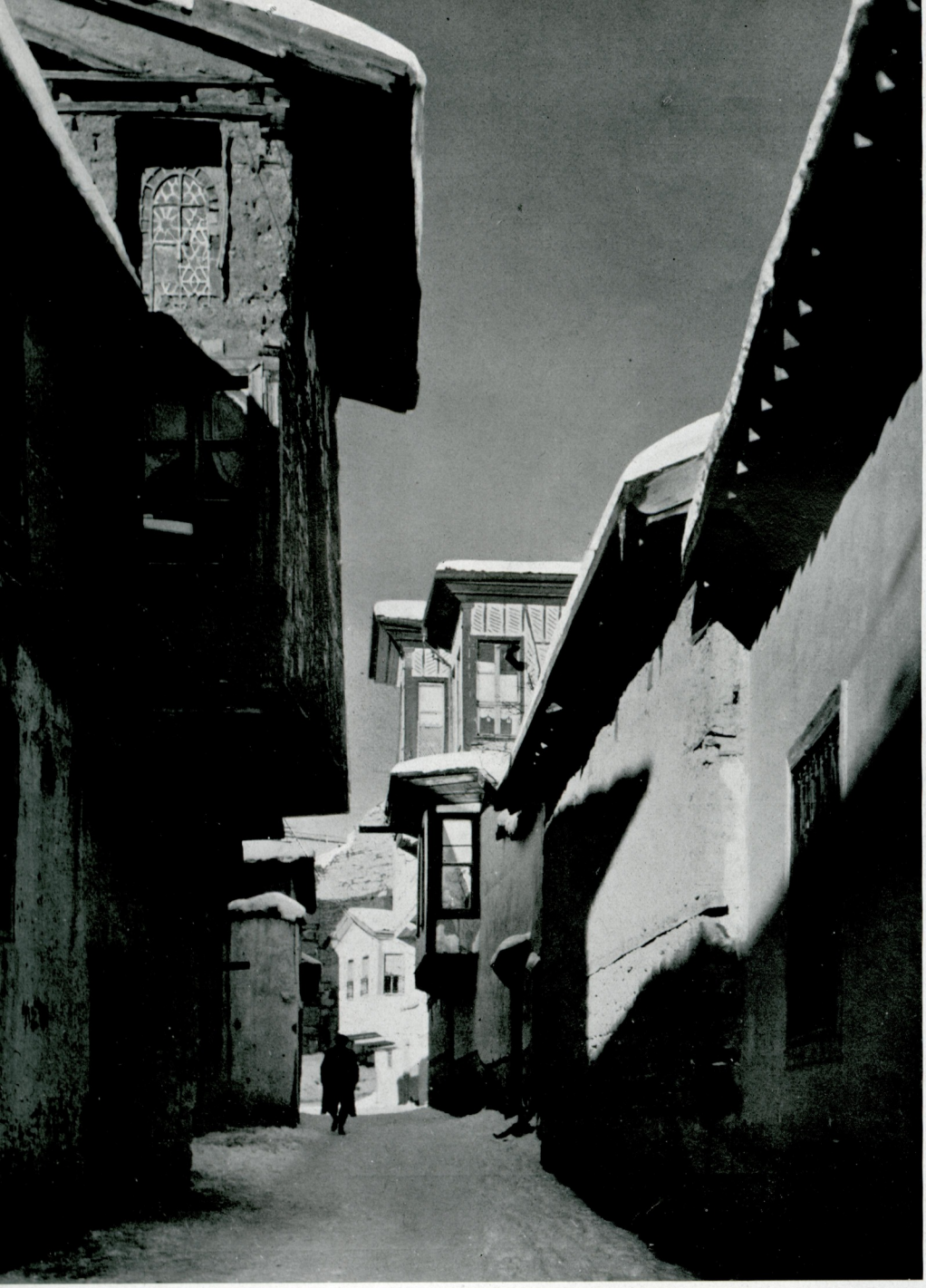
By far the most beautiful and colourful of the native game birds of Turkey and progenitor of the Austrian pheasant, these royal residents thrive in the corn growing low-lands of the Black-Sea and the Sea of Marmara. Although not to be compared in abundance with the Austrian and Hungarian pheasant fields, pheasant shooting in Turkey is good sport. The writer's record of 27 birds in one day is probably exceptional but one is always satisfied with his pheasant shooting if one has a good and hardy dog.

By far the most abundant game bird of Turkey and commonly found all over the country, the red-legs is the national game bird hunted by the villager and the town dweller alike. Usually found in open country, with scanty cover for the dogs to be able to hold them to point, red legged partridge hunting in Turkey is hardy and unsatisfactory in so far as plentiful bags are concerned. Some districts have

slowly been depleted of good stock but if adaquate protection measures are taken, there is no fear for the future of this most excellent of all the game birds. The prairie partridge - to my taste in hunting the most desirable opponent there ever flew - is found while not as common as his red-legged cousin, in many districts also.

In Thrace and in the Anatolian plateau these grey fellows change feeding grounds from day to day and it is real pleasure trying to locate their feeding domain. The photographs accompanying this article show what I cannot very well describe here. With good luck and good dogs, partridge hunting in Turkey cannot be excelled.

Some other time, I shall endeavour to describe water-fowl shooting in the swamp lands of Turkey.



Vieilles maisons typiques de l'ancienne Ankara

Typical old style houses in ancient Ankara

Typisches altes Haus aus Alt-Ankara

Hiver à Ankara
Winter in Ankara
Winter in Ankara

Une vue des anciens quartiers d'Ankara

A view of the ancient quarters of Ankara

Ein Blick auf die alten Viertel von Ankara

a vieille Ankara, et les montagnes couvertes de neige des environs

Ancient Ankara and the snow covered mountains in the suburbs

Alt-Ankara, im Hintergrund schneebedeckte Berge

Atatürk Boulevard

La villa du Ministre des Affaires Etrangères

The villa of the Foreign Minister

Die Villa des Aussenministers

La Banque Agricole

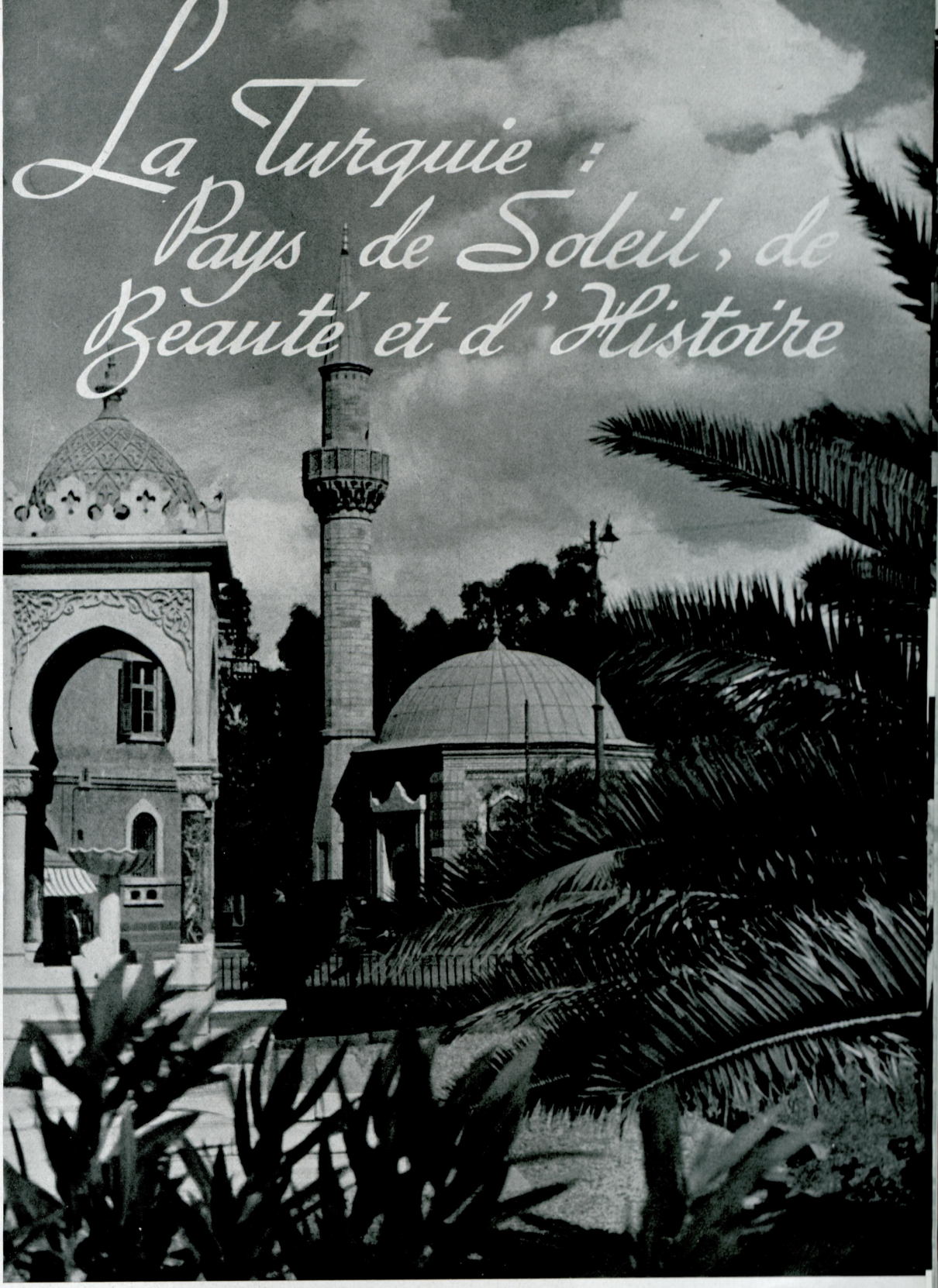
Head office of the Bank of Agriculture

Die Agrarbank

Le palais des Expositions

The Exhibitions House

Das Ausstellungshaus



İzmir

Izmir

Vue partielle d'İzmir prise de son ascenseur connu de tous les voyageurs

Partial view of İzmir as seen from its popular elevator

Teilansicht von İzmir (von dem berühmten Aufzug aus gesehen)

Place de Taksim, Istanbul

Taksim Square, Istanbul

Taksim-Platz, Istanbul

Relief Hittite, musée d'Istanbul

Hittite relief, Museum of Istanbul

Ein hittitisches Relief im Museum von Istanbul

Vue partielle d'Afyon de l'ancienne citadelle

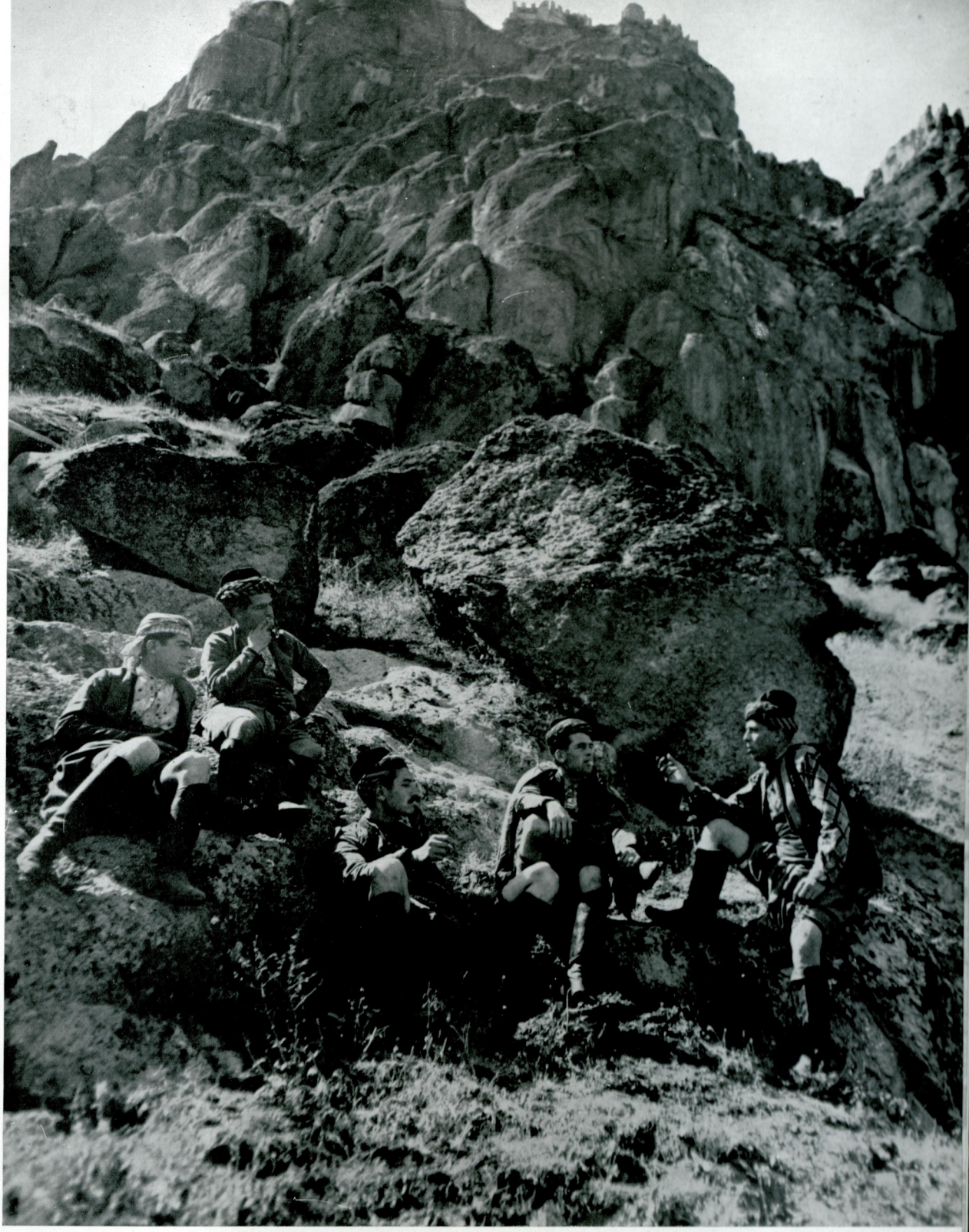
Partial view of Afyon as seen from the ancient citadel

Teilansicht von Afyon (von der alten Burg aus gesehen

Un panorama d'Amasra (Mer Noire)

A panorama view of Amasra, Black Sea

Eine Ansicht von Amasra (am Schwarzen Meer)



Ancienne citadelle dominant la ville d'Afyon — au premier plan se touvent les «zeybeks» dans leurs costumes locaux

The ancient citadel overlooking the city of Afyon — In the foreground the «Zeybeks» in local costumes

Die alte Burg vor Afyon (im Vordergrund die «Zeybeks» in einheimischer Tracht)

Une scène de village à Salihli

A village scene in Salihli

Bauernmädchen vor dem Brunnen